

Le guetteur, combattant ayant une mission de renseignement, d'alerte et de surveillance.

La nuit est noire et seuls les cheveux du guetteur font une tache opaline, un soupçon de clarté dans les branches des arbustes que le vent agite sans cesse. La nuit est pleine de ses propres bruits qui font son silence. Les feuilles bruissent en sourdine, sans le moindre repos; les herbes se froissent sous la main ferme de l'air et les vagues apportent leur écume dans le même éclaboussement sonore indéfiniment répété. On entend aussi le sable qui respire en petits baisers mouillés et les pieds frémissent du souvenir des minuscules bulles d'air qui pétillent et chatouillent lorsqu'on marche au bord de l'eau.

C'est l'heure où la fatigue appuie sur les épaules, s'infiltré en fraîcheurs sournoises sous la chemise et provoque des frissons incontrôlés. Le guetteur est immobile, les mains dans les poches et la tête dans les rêves; un instant il est porté à la dérive de sa vie, oubliant les raisons qu'il a d'être là pour suivre une vision fugitive qui fait battre son cœur.

La mer frappe la grève sans relâche et ses eaux lourdes et sombres soulèvent en relents l'odeur iodée des algues pourrissantes. On devine aussi parfois le parfum un peu acide des immortelles des mers abritées au creux des dunes quelques mètres plus loin; leurs courtes tiges duveteuses sont d'un gris si doux qu'elles semblent caressantes avant même qu'on les ait touchées; elles brillent d'un éclat tendre, groupées en petites touffes sèches, prêtes à dire la mer et le sable en pleine lumière, écrasés de chaleur dans une de ces après-midi faites pour les jeux et les baignades.

En arrière, vers les terres, les premiers oiseaux s'éveillent et on entend déjà leurs chants avant même le lever du jour. Le guetteur fait quelques pas et au moment où il s'apprêtait à faire demi tour il perçoit un bruit et un trait de lumière comme un cri sitôt lancé sitôt réprimé. Son cœur se serre en un spasme violent, incontrôlable irruption de la peur dans la succession des gestes que l'homme connaît par cœur et qu'il a répétés des centaines de fois. A peine amorcée, cette étreinte est déjà finie. Il sort sa lampe de poche et envoie trois longs jets de lumière sous lesquels une vague noire roule et ploie comme sous une caresse... Au loin la silhouette blanche d'une barque danse.